

*B. R. Clausse*

# Sol

*Les chemins de l'éternité 2*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© B. R. Clause, 2016

ISBN : 978-2-9537570-4-0

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Précédent :

Aurore Les chemins de l'éternité 1

## CHAPITRE 32

Ce matin-là dans son bureau à bord de l'Hypérion, Thibault admire ses fils. Il ne se lasse pas de ce merveilleux spectacle. Soudain, l'un d'eux commence à bouger, d'abord doucement, puis il agite vivement ses bras et pousse un cri. Aurore apparaît avec les biberons. Elle est déjà prête. Elle est vêtue d'une jolie robe qu'il ne lui connaît pas. Ses magnifiques cheveux sont relevés en une torsade attachée par une grosse pince. Elle est très belle, sa grossesse n'a pas altéré sa beauté, ni sa silhouette. Osera-t-il aujourd'hui lui parler ? Depuis plusieurs jours, il est là à la première heure, mais il n'a pas tenté de converser et ne s'est pas manifesté.

— Bonjour mon petit Télémaque, dit-elle en l'attrapant. Ton père nous fera peut-être l'honneur de sa présence. J'aimerais quand même savoir s'il compte rentrer un jour.

Thibault pose un doigt sur le bouton qui active la communication, mais hésite un peu avant d'appuyer. Puis enfin il se décide et déclare :

— Bonjour ma chérie. Je...

— Chut ! interrompt-elle. J'ai très bien compris ton inquiétude. J'ai juste été un peu déçue que tu n'aies pas eu confiance en moi.

— Je suis désolé mon amour, il faut que je m'habitue. Avant d'avoir vu les jumeaux, je n'avais pas réalisé qu'ils étaient vraiment nés. Je suis tellement heureux que tu aies trouvé un moyen de me faire partager la vie de nos fils malgré mon

éloignement.

— Tu reviens quand ? demande-t-elle.

— Dans trois ou quatre jours, nous avons terminé de scanner tous les astres aux alentours de ce que fut Redjas.

— Combien de temps pourras-tu rester ?

— Je serai quinze jours en orbite et quinze jours avec toi. L'équipage a choisi Sarrinna comme lieu de relâche pour un mois surtout à cause de l'hyper-dimension. Cela leur permettra de rejoindre leur monde plus facilement.

— Tu veux dire que la moitié de l'Hypériorien débarquera ?

— J'en ai bien peur, avoue Thibault en riant. Et plusieurs navires risquent de venir aussi. Grâce aux portails, une plus grande partie des hommes peut prendre des congés et retourner chez eux plus rapidement.

— Heureusement que tu m'avertis. Je dois voir avec Sol pour activer toutes les arches, sinon cela posera des problèmes.

— Il existe d'autres passages ?

— Bien sûr ! Nous n'avons mis en fonction que ceux du palais pour plus de facilité, mais nous en disposons de quatre par planètes dans des hangars près des sas nord-ouest, nord-est, sud-est et sud-ouest. Je m'occupe de ça en priorité. Je t'informerai afin que tu saches où faire atterrir les navettes suivant les destinations. Ce sera à toi de faire le tri au départ du vaisseau.

— Cela te donne du boulot en plus tout cela.

— Juste la mise en route, après ce sera fait pour les bâtiments suivants. Il suffira d'en avvertir les commandants et pour ceux qui veulent demeurer à Soleilla, plusieurs hôtels ont ouvert récemment.

— Il y a déjà des touristes ? questionne-t-il stupéfait.

— Oui et certains demandent du travail et restent. Lorsque toutes les serres florales autour de la capitale seront finies, beaucoup d'activités seront possibles. Cela attirera du monde. Je m'arrangerai avec Sol pour passer quelques jours avec toi et les jumeaux. On pourrait aller sur Véras ou sur Terre, pour des vacances, rien que nous.

— Je n'osais pas te le proposer à cause des enfants.

— Ils sont petits, mais on peut les amener partout.

— Je te laisse ma chérie, c'est l'heure de la réunion, l'informe Thibault.

— À bientôt mon amour.

Aurore termine de s'occuper des petits quand Sol arrive la mine un peu lasse.

— Tu n'as pas l'air bien, dit-elle. Tu es malade ?

— Non, fatigué. Daphnée a été souffrante toute la nuit, elle n'a pas voulu que je l'emmène à l'hôpital voir Al.

— Si elle n'est pas bien, c'est pourtant ce qui est le mieux. Il pourra la surveiller plus facilement.

— Tu n'étais pas aussi mal en point pendant ta grossesse !

— Toutes les femmes ne sont pas pareilles, réplique-t-elle. Au fait, Thibault m'a enfin parlé. L'Hypériorion et d'autres vaisseaux stationneront en orbite autour de Sarrinna le temps que les équipages seront en vacances. Je crois qu'on va devoir ouvrir tous les portails ici et dans les douze cités-dômes.

— Tous ? fait-il surpris.

— Oui, cela vaut mieux et l'on sera tranquille comme ça. Tu auras assez de personnel pour les faire fonctionner ?

— Combien en faut-il ?

— Trente-six hommes devraient suffire. Pour les gros trafics vingt-quatre heures sur vingt-quatre, si besoin, on en rajoutera un supplémentaire aux équipes de jour. Les portes marchent par quatre sur une seule console et elles sont programmées pour une direction. Je m'occupe de Soleilla et si tu veux tu fais le tour des planètes ?

— Quand cela doit-il être fini ?

— L'Hypérion arrive dans trois ou quatre jours et les autres suivront.

— Bien, on commence tout de suite.

Sortant de la chambre avec les enfants, elle les dépose dans la poussette, puis soucieuse pose sa main sur le bras de Sol et lui dit :

— Les nœuds de cristal sont déjà en place dans les cités. Mais pas à Soleilla, tu dois m'aider à les disposer, il y en a plusieurs par portail plus douze de secours. Cela risque de te fatiguer encore plus.

— On y passera la matinée ? soupire-t-il.

— Sûrement, fait-elle en riant. Il suffit de les mettre tous et ensuite d'activer la console souterraine. Je m'occuperai du reste pendant que tu iras sur les autres planètes. Il faudra aussi qu'ils prévoient plus de navettes pour le transport.

— Mais pourquoi y en a-t-il autant ?

— Toute l'armée était basée sur Sarrinna, ils servaient à l'envoi des troupes sur les divers mondes pour que les soldats s'entraînent à l'extérieur. Ici, ils ne pouvaient pas à cause du manque d'oxygène.

Sol prend la main de la jeune femme et la porte à ses lèvres, puis lui tend son café. Il la regarde tendrement, elle semble

réfléchir.

— Quelque chose te tracasse ? demande-t-il.

— Non pas vraiment ! Cela concerne Thimoty. Mais je lui en parlerai quand il sera revenu, ainsi qu'à toi. On y va ! La journée risque d'être longue.

Ensemble, ils déposent les jumeaux à la crèche puis retournent au palais. Dans le premier sous-sol, Aurore trouve la salle de commande des portails. Ils s'assoient sur le plot et se dédoublent. Ils se projettent dans la pièce souterraine. Là, ils placent dans leur logement tous les nœuds de cristal en écartant ceux qui sont fêlés, ils seront recyclés plus tard. Vérifiant la réserve Sol lui dit :

— Il en reste encore beaucoup !

— Oui, c'est ici le plus gros stock. L'hyper-dimension est gourmande en énergie. Il arrive très souvent que les nœuds se brisent. On met en place aussi les douze de secours pour qu'il n'y ait pas de coupure dans le flux. Il faudra prévenir les hommes de nous avertir si un des nœuds ne fonctionne plus. Nous devons le changer au plus vite.

Ils activent ensuite la console principale en entrant les codes. Aurore tape silencieusement tandis que Sol fait le tour de la pièce en examinant une dernière fois minutieusement tous les cristaux. Puis il se glisse derrière elle et pose ses mains sur sa taille. Il se penche pour observer ce qu'elle note sur le clavier. Se faisant, il dépose ses lèvres à la base de son cou. Il est stupéfait de ne ressentir aucune réaction chez la jeune femme. Il lui en fait aussitôt la remarque, mais, amusée, Aurore rit et lui rétorque :

— Tu gâches ton énergie. Je n'ai pas doté mon double de

tous les sens pour économiser mes forces. Tu devrais en faire autant.

— Ce sont les seuls moments où nous sommes que tous les deux ! réplique-t-il boudeur.

— J'ai fini !

— Attends s'il te plaît. Bientôt, je ne pourrais plus t'approcher. Thibault risquerait de mal le prendre.

Elle se tourne vers lui et le regarde dans les yeux. Il la tient entre ses bras, elle le laisse faire incapable de lutter. Puis doucement, elle lui dit :

— Oui et nous partirons sûrement quelques jours avec les garçons. On a besoin de se retrouver.

Elle le sent se crispier. Posant une main sur sa joue, elle ajoute :

— On doit vivre cette vie avec nos compagnons et nos enfants, sans les blesser, ni leur faire de mal. Ce que nous éprouvons l'un pour l'autre est très fort, mais nous devons l'être encore plus.

— Je comprends tout cela, mais ces moments avec toi me sont indispensables pour me donner la force de continuer. Parfois, tu es si distante.

Elle force le contrôle des sens de son double. Elle glisse ses doigts derrière la nuque de Sol et l'attire vers elle. Elle souffle avant de l'embrasser :

— Cet espace m'est nécessaire pour ne pas succomber.

Pendant de longues minutes, ils savourent ce baiser qu'ils savent rare et précieux. Sol l'étreint farouchement comme s'il a peur de la perdre. Quand ils se séparent enfin, à bout de souffle. Il la regarde passionnément et voit ses yeux verts qui

flamboient. Elle murmure tendrement :

— Je t'aime Soliman, pour l'éternité. Nous devons être patients et d'abord finir cette vie.

— J'ai presque hâte qu'elle se termine. Je t'aime tellement Aurore.

— Chut ! réplique-t-elle en posant l'index sur ses lèvres, tu dois profiter pleinement de cette existence, de ta compagne, de ton fils, de ta famille et de tes amis. Pour la prochaine, quelle que soit la durée que nous passerons endormis, nous devons partir d'ici, une autre tâche nous attend.

— Il faudra que l'on parle de la suite, répond-il en attrapant ses doigts. Pour mettre au point tout cela.

— Nous avons encore le temps. Nous devons remonter maintenant avant d'être complètement vidés.

— C'est étrange, constate-t-il, j'ai l'impression que mes forces se régénèrent lorsque je suis en contact avec les nœuds de cristal.

— Il est possible que ce soit une particularité propre à ta personne que tu développes, suggère la jeune femme. Une sorte de don.

— Et que serait la tienne ? interroge Sol.

— De te piquer ton énergie quand la mienne s'épuise trop vite, réplique Aurore en riant.

Se retrouvant assis sur le plot, silencieusement ils se regardent tendrement. Sol se lève et lui tend la main. Elle s'en saisit et se place debout à côté de lui sans cesser de le quitter des yeux. Il rompt le silence en lui demandant doucement :

— Comment as-tu su où était le caisson de stase ?

— Je l'ai rêvé le soir même où tu l'as amené sur Sarrinna.

Puis les suivants, je te voyais construire le second avec Al. Le Maître des Rêves a tout de suite compris où tu voulais en venir. Il a senti que les esprits qui nous habitent sont très puissants et que rien ne les empêchera de tenir leur promesse. Alors, il m'a montré une partie de ce que sera notre prochaine vie.

— Tu pourras m'en parler ?

— Curieux, fait-elle en riant. Je te laisserai lire mes rêves, je les ai notés sur une tablette différente des autres, je l'ai encodée et protégée avec un mot de passe. Mais tu sais qu'au moindre évènement imprévu ils peuvent changer.

— Merci, répond-il en hochant la tête. Il est temps de continuer. Dès que j'ai fini sur les planètes, je te rejoins pour t'aider. On déjeune ensemble, Daphnée ne bougera certainement pas de son lit.

— J'aurai sûrement terminé avant toi, déclare-t-elle malicieusement.

— On verra, riposte-t-il hardiment. Trois hommes t'attendent à chaque sas.

Ils remontent au rez-de-chaussée, Sol traverse le portail vers Véras, tandis qu'elle prend le tramway pour accéder aux trois hangars nord-est. Elle pose sa main sur le côté de la première grande porte et les trois s'ouvrent, elle fait signe aux gardes de la sécurité de la suivre. L'immense entrepôt semble vide. Elle se rend vers le coin droit et repose à nouveau sa paume sur la paroi du fond juste dans l'encoignure. Sortant du sol, trois petits murs surmontés d'un pupitre montent lentement ainsi que les poteaux soutenant les arcs permettant le placement du tunnel d'énergie de l'hyper-dimension, au total, douze

passages. Dès que tout est en place, Aurore dit aux trois hommes :

— Mettez-vous chacun devant un écran.

Elle passe de l'un à l'autre pour les activer puis elle explique :

— Chaque console commande quatre portails dirigés vers une seule planète. Sur la tablette coulissante sous le clavier se trouvent les codes pour programmer l'accès à chaque cité. Vous voyez que les postes sont numérotés, alors tapez les symboles du même numéro. Prenez votre temps, ne vous trompez pas. Les portes sont nommées de A à D en partant de la gauche. Pour en animer une, il suffit de pointer sa représentation sur le moniteur, le reste est identique aux commandes du Palais. Une fois ouverte, vous ne touchez plus à rien et vous notez les noms de tous ceux qui entrent ou sortent des arceaux. Dans trois jours, les équipages de plusieurs navires seront en congé et nous aurons beaucoup de passage. On vous donnera un auxiliaire pour vous aider. Des questions ?

Elle regarde les gardes l'un après l'autre et trois non fermes résonnent sous le hangar.

— Très bien. Je verrais avec Monsieur Pario pour mettre des équipes afin qu'il y ait toujours quelqu'un à l'écran, jour et nuit. Et vous aurez la possibilité d'appeler un homme en renfort pour les jours de gros trafics. J'ai comme l'impression que notre capitale servira de plaque tournante pour tous les vaisseaux de l'Union. Sur l'arc supérieur de chaque porte, si une sécurité clignote, c'est que l'énergie est défaillante. Vous pourrez finir la translation en cours, mais vous prévenez

immédiatement Monsieur Pario ou moi-même. Il faudra aussi poser devant chaque entrepôt, un panneau indiquant vers quelle planète se font les transferts. Par précaution, je monte les séparations.

Sitôt dit, elle se plante devant la première console et tape sur le clavier. Alors, séparant les portails par groupes de quatre, deux grandes vitres épaisses et opaques s'élèvent du sol.

À la fin de la matinée, Aurore termine toute l'activation. Elle récupère ses fils et traverse la place quand Sol arrive. Ensemble, ils partent déjeuner chez Monsieur Tang. En chemin, Tanguy se met à pleurnicher, aussitôt Sol l'attrape et le garde contre lui.

— Il sent ta présence, c'est pour cela qu'il pleure, déclare-t-elle. Il sait que tu vas le prendre.

— Je l'ai remarqué, fait Sol en souriant. Il est aussi irrésistible que sa jolie maman, comment veux-tu que je ne succombe pas.

Aurore éclate de rire en admirant le sourire béat de son fils dans les bras de Sol. Elle constate :

— Je crois qu'il est d'accord avec toi.

Ils entrent dans le restaurant en riant, accueillis par le maître des lieux ravi de leur visite. Il les dirige vers un coin reculé et tranquille en déposant le menu sur la table. Aurore et Sol s'installent au moment où Télémaque se réveille. Aurore sort les biberons et attrape le petit qui fait des yeux ronds en voyant son repas. Dès qu'elle approche la tétine de sa bouche, il l'enfourne et se met à téter goulûment. Sol rigole de le voir faire, mais Tanguy pousse un grognement.

— Il a faim aussi, dit Aurore en souriant. Donne-lui son lait.

— Je n'ai jamais fait cela, rétorque Sol inquiet.

Aurore éclate de rire en remarquant sa tête et répond :

— C'est l'occasion de commencer, il va bien falloir que tu apprennes. Ne t'inquiète pas, tu y arriveras ! Ce n'est pas très compliqué. Et Tanguy est plus lent que Télémaque. Il se presse moins.

— Ha ! C'est pour cela que l'on s'apprécie, j'aime aussi prendre mon temps, s'écrie Sol en s'emparant du biberon et en le rapprochant du bébé.

Tanguy attrape la petite bouteille de ses deux mains minuscules et la guide vers ses lèvres. Lentement, il se met à téter le regard fixé sur Sol. De temps en temps, il s'arrête pour reprendre son souffle et fait un sourire. Sol est ému de voir ce petit être si confiant dans ses bras. Il lève les yeux vers Aurore et s'aperçoit qu'elle le regarde intensément et tendrement. Elle tient Télémaque contre elle et tapote son dos doucement. Puis elle le repose dans la poussette où il s'endort de suite épuisé par son repas. Monsieur Tang arrive à cet instant pour noter leur commande. Dès que c'est fait, Tanguy rejoint son frère. Ils peuvent alors déjeuner tranquillement. Ils discutent de leur matinée quand soudain Sol demande :

— Tu ne m'as toujours pas dit comment tu avais eu cette chaîne que tu m'as offerte.

— Tu n'as pas deviné ? questionne-t-elle.

— Je pense que c'est ton ami Soliman qui te l'a remise, mais je ne comprends pas pourquoi ?

— Oui ! admet-elle émue. C'était la sienne, il la portait tout le temps. Il a déposé une enveloppe cachetée dans mon coffre.

Elle contenait la chaînette avec le médaillon et une lettre.

— Il t'a précisé pourquoi il voulait que tu me le donnes.

— Comment t'expliquer tout cela ? s'interroge-t-elle. Soliman et moi sommes nés et avons grandi dans la même ville. Il n'avait que deux ans de plus que moi. Je l'ai toujours considéré comme un grand frère, mais pour lui je représentais beaucoup plus. Même si je savais que quelque part nos destinées étaient liées, je n'avais pas envers lui les sentiments que j'éprouve pour toi. Malgré cela, il est resté mon ami, quand je me suis mariée, peu de temps après il épousait Michèle, ma meilleure copine. À l'époque où avec Marc et nos filles, nous nous sommes installés dans la maison, il a acheté celle d'en face. Lors de mon divorce, ils m'ont beaucoup soutenue surtout quelques mois plus tard après le décès de mes parents. Michèle s'est occupée des enfants et Soliman m'a accompagnée partout pour m'assister dans toutes les démarches. À la disparition de Timoty, il a été très prévenant. Il m'a aidée plus que Peter n'a pu le faire. Mon mari s'est enfermé sans son chagrin alors que Soliman a partagé le sien avec moi. Peter voulait effacer Timy de nos vies, comme s'il n'avait jamais existé.

— Et Soliman faisait le contraire, il te parlait de lui, dit Sol doucement.

— Oui, il avait compris que je ne pourrais jamais oublier Timy et qu'il me fallait d'autres souvenirs que les miens pour le garder présent. Par la suite, il me racontait tous les moments qu'il avait passés avec lui et dont il se souvenait. À aucun instant, il n'a profité de la situation, il est resté mon ami. L'an dernier, quand j'ai vu ce qu'il avait laissé dans mon coffre, j'ai

été surprise. Ce bijou était dans sa famille depuis de nombreuses générations et il était transmis à chaque fils aîné.

— Alors, pourquoi te l'a-t-il remis ? T'a-t-il demandé de m'en faire cadeau ?

— Je te ferai lire son message, suggère Aurore. Mais d'une certaine façon, c'est un peu ça.

— S'il te plaît, dis-moi ! supplie Sol.

— Il m'a prié de l'offrir au Soliman que j'aimerai pour l'éternité, murmure-t-elle en regardant Sol les yeux brillants. Il m'a donné sa chaîne afin d'être certain qu'elle te revienne. Il ne voulait pas risquer qu'elle soit perdue pendant tous ces siècles.

— Comment a-t-il su ? s'écrie-t-il.

— Quand il m'a vue la première fois dans le caisson de stase, il s'est remémoré une histoire que lui avait souvent contée son grand-père. Il a fait le rapprochement entre cette légende et moi.

— Et que racontait-elle ?

Aurore contemple Sol, il est curieux, mais attentif. Elle se concentre pour se souvenir des mots écrits sur la lettre de Soliman et récite :

— Quand douze mille ans seront largement dépassés, le Soleil brillera de nouveau au centre des douze cités réveillées. Son cœur s'enflammera d'un amour éternel, mais une vie nouvelle il devra attendre. Il renaîtra au côté de son aimée et ensemble ils retrouveront l'antique monde oublié.

— L'antique monde oublié ? répète-t-il. C'est pour cela que tu m'as dit que nous devons partir.

— Ce n'est que la fin de l'histoire, elle est plus longue. Elle

raconte l'errance à travers le temps et l'espace d'une âme amoureuse à la quête de son autre moitié. Je pense que c'est Namilos qui a dû transmettre cette histoire à ses descendants. Il savait qu'un jour il rejoindrait Songeist. Mes rêves, pour l'instant, sont très flous et ne concernent que le voyage.

— Comment voyagerons-nous ? demande Sol.

— Avec de très grands vaisseaux sarrinniens qui sont dans les immenses hangars enterrés près des bases souterraines. Il y en a beaucoup et ils sont très bien armés. Dans quelques mois, nous irons en choisir un, un navire scientifique, nous étudierons son fonctionnement et nous activerons sa base de données pour l'analyser.

— On ne peut pas commencer tout de suite ?

Aurore met sa main sur celle de Sol posée sur la table et lui dit calmement en se levant :

— Sois patient, chaque chose arrivera le moment venu. Maintenant, il est temps de retourner au travail. On a pris un peu de retard avec les derniers événements. J'aimerais que tout soit en ordre avant de m'absenter.

## CHAPITRE 33

L'Hypérior est enfin en orbite aux abords de Sarrinna. Thibault, sur la passerelle, donne des ordres afin que tous les membres d'équipage en congé les quinze prochains jours puissent quitter le navire sans encombre. Aurore a parfaitement fait les choses. Les navettes n'embarquent que ceux qui se dirigent au même endroit et déposent leurs passagers directement dans le sas correspondant. Ils se rendent ensuite vers le portail de leur choix. Elle lui a fait parvenir le détail des modalités qu'elle a prises avec Sol pour que Soleilla soit une sorte de gare de triage vers les douze cités, une direction pour chaque groupe de quatre sas. Pour l'instant, l'Hypérior est seul autour de la planète, mais bientôt d'autres vaisseaux le rejoindront. Thibault est impatient. Depuis des heures, il regarde le ballet des appareils qui vont et viennent, quand il dit enfin :

— Hypérior, je quitte le bord ! Hélios, la passerelle est à toi jusqu'à demain 8 h.

— Bien commandant, répond l'IA.

— À vos ordres ! réplique l'officier-androïde. Passez une bonne soirée.

Thibault se dirige vers ses quartiers. Il se douche, attrape quelques affaires et file vers le hangar où se trouve sa navette. Thimoty l'attend déjà sur place. Ils s'envolent vers l'immense dôme en admirant le travail accompli. Les serres florales commencent à être bien vertes et fleuries. L'eau des piscines

miroite sous certaines coupoles. Le parc de Soleilla embellit la capitale de sa verdure. Les cascades des fontaines scintillent sous les rayons du soleil. La cité a l'air calme, les passants circulent tranquillement. Thibault se concentre sur le pilotage en approchant du sas sud. Une fois à l'intérieur de la cité, il pose délicatement l'engin le long du bouclier d'énergie. Les deux hommes marchent un peu sur l'avenue et sautent dans le tramway qui arrive pour rejoindre l'esplanade. Ils la traversent ainsi que le parc en s'y attardant quelques minutes pour contempler les décorations et les parterres en fleurs. Thibault tire Thimoty qui lambine devant le point d'eau et il lui dit :

— Ta mère nous attend !

Ils se dirigent vers le Palais et entrent directement au rez-de-chaussée par le large portique afin de prendre l'ascenseur. Thibault pénètre dans l'appartement en criant joyeusement :

— Aurore !

— Je suis dans la salle de bain, répond-elle.

Thibault, suivi de Thimoty, pousse la porte et ils la trouvent baignant l'un des jumeaux dans une petite baignoire incrustée dans une table, tandis que l'autre dans la poussette joue avec ses doigts. Thibault s'approche, se met derrière elle et l'enlace en l'embrassant dans le cou. Elle pivote la tête pour lui donner ses lèvres qu'il happe avec douceur. Thimoty admire le petit qui tourne ses menottes en babillant. Dès qu'il voit le visage de Timy, Tanguy sourit et veut l'attraper, ce qui fait rire son grand frère qui le détache et le soulève entre ses mains. Puis le calant contre lui, il va vers sa mère pour lui faire tendrement des bisous et déclare :

— Ce sont deux merveilles. Ils sont drôlement éveillés pour

des bébés d'à peine deux mois.

Thibault ému les contemple l'un après l'autre. Alors, Thimoty se rapproche et lui tend Tanguy. Thibault, un peu emprunté, le prend délicatement. Il le tient sur un bras et de ses doigts joue avec ceux tout petits de son fils.

— Je te présente Tanguy, dit Aurore, celui qui barbote c'est Télémaque.

— Comment les reconnais-tu ? Pour moi, ils sont identiques, s'étonne Thibault.

— Il suffit de bien les regarder et tu verras leurs différences.

Thimoty joue maintenant avec Télémaque et asperge son ventre ce qui le fait glousser. Aurore l'attrape et le sort de la baignoire en annonçant :

— Il faut vider le bain et le remplir à nouveau pour Tanguy.

Ce que Timy s'empresse de faire tandis que sa mère sèche et habille Télémaque. Ensuite reprenant le petit à son père, il le pose sur la table à langer et le déshabille. Puis il l'assoit dans le siège accroché au fond de la grosse bassine. Aussitôt en riant Tanguy tape ses menottes sur l'eau et l'éclabousse. Les deux hommes éclatent de rire. Au même moment, Sol frappe à la porte et l'ouvre en s'exclamant joyeux :

— Voilà enfin les deux nouvelles nounous pour m'aider !

Ils se serrent la main en souriant et en surveillant Tanguy. Attendrie, Aurore regarde tout ce petit monde. Télémaque dans ses bras pousse un cri voulant que l'on se préoccupe aussi de lui. Thibault le prend et l'approche de son visage pour l'embrasser.

— Il est affamé, dit Aurore.

— Je m'en occupe, répond Sol en partant vers la cuisine

chercher un biberon.

Il le rapporte et le tend à Thibault en rétorquant :

— Allez papa, ton petit a faim ! Assieds-toi, cela ira mieux, surtout au début.

Sol et Thibault filent au séjour pendant que Thimoty et Aurore s'affairent avec Tanguy. Il est presque prêt quand Aurore murmure à son aîné :

— Rejoins-les, Nowen vient d'arriver.

Timy regarde sa mère et éclate de rire.

— On ne peut décidément rien te cacher. Cela ne te dérange pas ?

— Mon petit-fils Théo a épousé sa sœur jumelle pourquoi veux-tu que cela me gêne que mon fils soit aussi sous le charme ?

— Je t'adore maman, assure-t-il en la serrant contre lui.

Il attrape Tanguy et suivi d'Aurore, passe par la cuisine et se rend au salon. Il embrasse vivement Nowen sur les lèvres avant de s'asseoir pour donner le biberon au petit. Celle-ci est interdite, elle rougit et baisse la tête. Aurore s'avance près d'elle et lui prend les mains en souriant. Nowen rit et enlace son amie en demandant :

— C'est si évident ?

— Seulement pour moi, réplique Aurore.

— Cela ne te dérange pas ?

— Non pas du tout. J'en suis ravie au contraire.

— Je croyais que comme Gwen s'était mariée à Théo, tu serais irritée par ma relation avec Thimoty.

Aurore s'approche de la jeune femme et lui chuchote à l'oreille :

— Je sais beaucoup plus de choses que tu ne le penses, mais on en reparlera plus tard.

Elle se retourne, voit que Daphnée et Al sont arrivés, alors elle clame :

— Puisque tout le monde est là, dînons. Tout est prêt !

Tous gagnent la salle à manger où Aurore a préparé la longue table. Sur une jolie nappe fleurie, elle a déposé de simples assiettes blanches avec des couverts en inox et des verres multicolores. De grands plats recouverts attendent d'être dégustés, accompagnés de quelques sauces et de jus de fruits colorés. Le repas entre amis est convivial et joyeux. Au bout d'un moment, remarquant les jumeaux qui ferment leurs yeux, Aurore les prend et les emmène dans leur chambre. Thibault la suit et la regarde poser leurs petits dans leurs lits. Puis avant de rejoindre leurs invités, il l'enlace et l'embrasse passionnément. Tout ce petit monde se détend en buvant un café, seule Daphnée fatiguée part se coucher. C'est ce moment que Nowen choisit pour interroger Aurore :

— Que voulais-tu dire tout à l'heure ?

— Tu tiens vraiment que l'on parle de cela maintenant ?

— Oui, j'aimerais comprendre ! insiste-t-elle.

— Très bien ! Quoi que ton père vous demande de faire à ta sœur et à toi, il n'arrivera jamais à avoir ce qu'il désire.

Nowen rougit de nouveau et reste sans voix.

— Tu... tu savais ? bégaie-t-elle.

— Qu'il a obligé Gwen à épouser Théo ? Bien sûr, mais il n'avait pas prévu qu'elle en tomberait amoureuse et partagerait son existence jusqu'à sa fin. Elle a aussi proposé à Théo d'aller avec elle pour rajeunir grâce au caisson, mais il n'a pas

souhaité survivre à ses héritiers.

— Pourtant, toi, tu l'as pu ! s'exclame-t-elle.

— C'est différent et je suis différente. Plus de 10000 ans ont passé pour moi. Théo n'aurait pas pu revivre une autre vie ailleurs en laissant ses enfants sur Magina. Moi j'étais informée de ce qui arriverait, je m'y étais préparée. Je savais qu'il s'écoulerait beaucoup de temps et que plus personne de ma famille proche ne m'attendrait quelque part.

La jeune femme est troublée et gênée, elle regarde Thimoty tristement. Il pose sa main sur la sienne et lui dit :

— J'étais au courant aussi, j'ai visionné tous les messages qui ont été transmis à ma mère avant que l'on entame notre relation. Dès que Gwen le lui a proposé, Théo en a parlé dans les vidéos. Je t'aime et quoi que ton père veuille, ce n'est pas à travers moi qu'il l'obtiendra. Il n'a aucun moyen de l'avoir, jamais.

— Je n'ai même pas idée de ce qu'il désire réellement, fait Nowen avec tristesse. Ma sœur et moi, nous nous sommes contentées de lui obéir.

— Il souhaite rêver l'avenir pour pouvoir le diriger ou contrôler quelqu'un qui le fait, l'informe Aurore.

Le sang de Nowen se retire de son visage, elle a le souffle coupé. Retrouvant ses esprits elle lâche :

— Je comprends maintenant pourquoi il était en colère quand Gwen lui a dit qu'aucun de ses enfants n'avait le don. Oh, mon dieu ! Il espère que les nôtres le pourront si nous en avons.

— Tous les nôtres ne rêveront pas du futur, déclare Thimoty. Seul l'aîné le pourra et seulement s'il accepte sa destinée comme j'ai déjà endossé la mienne. Les rêveurs sont là

uniquement en cas de grands dangers pour l'humanité. Le Maître des Rêves est beaucoup trop prudent pour accorder ce don à n'importe qui et il peut le reprendre à celui qui ne s'en montre pas digne.

Voyant les prunelles brunes de Nowen se remplir de larmes, Thimoty l'enlace et lui caresse les cheveux.

— Mais pourquoi désire-t-il absolument cela ?

Thimoty regarde Aurore parce qu'il n'a pas le courage de le formuler. Nowen s'écarte de lui et suit son regard. Fixant Aurore dans les yeux, elle exige :

— Je veux savoir !

— Que connais-tu de ta mère, Nowen ? questionne Aurore.

— Ce que mon père nous en a raconté à Gwen et moi. Qu'elle était morte en nous mettant au monde, je n'en ai aucun souvenir.

Aurore se lève, va dans le salon et attrape un cahier de croquis dans un des tiroirs de la table basse. Elle l'ouvre sur un dessin et le tend à son amie.

— La voici, dit-elle. Avec ta sœur et toi, vous aviez un an.

— C'est impossible !

— C'est ainsi qu'elle était dans mes rêves, fait Aurore. Elle était sarrinnienne et était mon ancêtre. Elle s'appelait Cassiopée et dirigeait Soleilla et Sarrinna. Son histoire est relatée dans les données historiques de la planète. Le Gardien du Temps, ton père, l'a enlevée à son mari et à ses enfants alors qu'ils prenaient des vacances sur Shadélius hors de la cité. Il pensait pouvoir la contrôler, mais elle a cessé de rêver immédiatement. Il l'a alors violée en imaginant qu'un héritier aurait le don. Mais là encore, il a été déçu. Ta mère l'avait

pourtant averti et il n'a rien voulu entendre. Sais-tu quel âge tu as exactement ?

— Non, il ne nous l'a jamais avoué, répond Nowen d'une voix blanche, complètement atterrée. Il disait que cela n'était pas important.

— Vous êtes restées ta sœur et toi, presque deux fois plus longtemps que moi dans vos caissons de stase. En désespoir de cause, quand il a compris que tout ce qu'il avait fait n'avait servi à rien, ton père a envoyé sur Sarrinna un virus pour anéantir tout le peuple. Mais même un virus a des failles, il y a toujours un faible pourcentage de la population qui y est immunisé naturellement. Les Sarrinniens survivants ont trouvé un antidote. Puis ils en ont créé un autre qu'ils ont appelé le « syndrome de Sarrinna ». Il est encore dans l'air sur toute la planète et la protège des intrus. C'est pour cela que bien que tu sois à moitié sarrinnienne, Sarrinna te rend malade. Seuls ceux qui descendent des rescapés en sont prémunis. Al l'a remarqué lorsqu'il a fait les tests ADN. Là aussi, ton père a été frustré. Il n'a pas pensé que les survivants fermeraient toutes les cités et partiraient en exil sur d'autres mondes plutôt que de les lui laisser. Alors, il vous a mises en stase jusqu'à ce que les Hécabiens perturbent le temps quand ils ont obligé Namilos à aller voir l'avenir puis à revenir dans le passé pour m'éliminer. Après l'enlèvement de Thimoty, il vous a envoyées sur Terre pour me surveiller pendant les années qui suivirent. Puis ils ont réapparu pour me tuer et il vous a dit de me garder en vie. Le temps que vous arriviez sur Magina, il a fait préparer la planète. Je suis au courant de sa venue sur Magina, il espérait trouver un moyen de m'asservir pendant que j'étais endormie,

mais en se fondant en moi l'esprit de Namilos m'a protégée de lui. Il ne pouvait qu'attendre l'heure de mon réveil. Si je t'ai tenue à l'écart au début, c'est parce que je n'avais pas confiance. Je ne savais pas dans quelle mesure ta sœur et toi étiez impliquées.

Personne n'a soufflé mot. Ils sont suspendus aux lèvres d'Aurore et l'ont écoutée avec effarement. Nowen pleure silencieusement dans les bras de Thimoty. C'est Sol qui parle le premier :

— Il veut une cité qui convienne à son orgueil, Soleilla, et un monde pour y régner éternellement, Sarrinna. Je n'ose pas demander ce qui est arrivé à Cassiopée.

— Elle ne lui servait plus à rien, elle est morte quand les jumelles avaient deux ans, murmure Aurore. Quoi qu'il en soit, il en est responsable.

— Comment a-t-il pu faire tout cela ? C'est un monstre, s'écrie Nowen bouleversée. Je souhaite ne plus jamais le revoir. Gwen est en train de quitter notre planète, je lui ai tout transmis. Elle va se réfugier sur Magina.

— Elle est la bienvenue ici, si elle le désire, suggère Aurore. Ce don télépathique que vous avez est l'héritage de votre mère. En plus des aînés, les enfants jumeaux l'ont également.

— Les garçons aussi, déjà si petits ils peuvent communiquer entre eux ? s'inquiète Thibault.

— Oui, des images ou des sons. Ce qui plaît à l'un fait parfois envie à l'autre, alors ils partagent. Mais ils ont aussi leurs différences. Ainsi, Tanguy se manifeste toujours quand Sol est près de lui. Il aime qu'on le porte alors que Télémaque n'apprécie pas d'être ballotté ou secoué lorsque l'on marche

avec lui. Comme dans le bain, il déteste être éclaboussé tandis que Tanguy adore cela.

Sol se lève et annonce en posant une paume sur le bras d'Aurore :

— Il est tard, on se verra demain. Bonne nuit tout le monde.

Elle le raccompagne jusque sur la terrasse et l'informe :

— Je viendrai avec Thimoty, s'il est d'accord. Il faut que je lui parle de même qu'à toi.

— Oui, tu m'en as déjà touché un mot, mais tu ne m'as pas dit de quoi il s'agit.

— Vous le saurez tous les deux dans quelques heures, fait-elle. Bonne nuit !

— À demain, répond-il en attrapant sa main et en baisant le bout de ses doigts.

Quand elle revient dans la salle à manger, Thimoty et Nowen sont debout près de Thibault et s'apprêtent à partir. Elle les rejoint, prend son amie dans ses bras et la rassure :

— Je suis désolée que ce soit par moi que tu aies dû apprendre tout cela, mais il est important que tu sois au courant. Cela n'entamera en rien notre amitié, je veux que tu t'efforces de ne songer qu'à ton bien-être maintenant.

— Ne le sois pas, cela me permet de comprendre beaucoup de choses à présent. J'aimerais juste en savoir plus sur ma mère.

— Je te dirai où chercher, tout est à la bibliothèque dans les bases de données historiques. Tout y est raconté, ainsi que les rêves que son fils a faits d'elle après son enlèvement. Il y a des photos, vous lui ressemblez énormément ta sœur et toi. Pour la couleur bleutée, je pense que votre père a dû modifier vos

gènes, peut-être pour brouiller les pistes au cas où vous poseriez trop de questions.

— Gwen sera là dans un mois, elle vient ici finalement. Elle désire aussi lire par elle-même l’histoire de notre mère. Je lui laisserai l’appartement, je vais m’installer avec Thimoty.

— Tant mieux ! C’est bien que vous soyez réunies toutes les deux. Vous en avez besoin.

Puis se tournant vers Thimoty elle ajoute :

— Tu peux m’accompagner demain au bureau ?

— Oui, j’ai même l’intention de t’y rejoindre tous les jours. J’ai démissionné de l’armée de l’Union et j’espère que tu me donneras un peu de temps pour étudier.

— Bien sûr, et tu peux faire comme moi, prendre une journée de repos tous les cinq ou six jours, du moment que ton travail ne s’en ressent pas.

— Merci maman, à demain.

— Bonne nuit à vous deux.

Dès qu’elle ferme la porte, Thibault l’enlace et l’embrasse fiévreusement. Sans un mot, il la soulève dans ses bras et l’emporte à leur chambre.

Le lendemain, Thibault repart sur l’Hypérion tandis qu’elle dépose les petits à la crèche, puis se rend à son bureau. Sol et Thimoty l’y attendent déjà. Elle s’installe sur le canapé du salon au centre de la pièce et les y invite. Les deux hommes assis, elle dit à Timy :

— Un jour, tu devras prendre ma place, mais pour cela tu dois pouvoir te dédoubler. Il n’existe qu’une possibilité pour toi d’avoir ce don.

— Il faut qu'un ancien esprit vienne en moi.

— Effectivement, c'est la seule solution. Le fils de Sol aura cette faculté à sa naissance parce qu'il naîtra sur cette planète, mais il ne pourra commencer à la maîtriser qu'à sa vingtième année.

— Les jumeaux aussi ?

— Non, ils ne sont pas destinés à diriger Sarrinna.

— Mais y en a-t-il encore sur Sarrinna ?

— Oui, dans le Sanctuaire. Par contre, je ne veux pas que n'importe lequel t'habite. Nous irons avec toi, Sol et moi. Nous sommes protégés par ceux qui sont en nous. Nous demanderons Mindfodor, c'est le père de Songeist, il te conviendra.

— Un Sanctuaire ici ! s'exclame Thimoty.

— Loin au sud des cités, sous les sables. C'est là que les premières victimes du génocide ont été ensevelies.

— Les premières seulement ?

— Après ils n'ont plus eu assez de place, alors le désert et la nature ont fait disparaître les autres.

— Et tous les esprits sont dans le Sanctuaire ? questionne-t-il de nouveau.

— Tous ceux qui ont décidé d'y revenir, ils peuvent y pénétrer, mais n'en ressortir qu'en se fondant dans une personne. C'est pour cela que personne n'est au courant pour le Sanctuaire. Cela doit rester secret. Les esprits se précipiteront sur tous ceux qui y entreront. Tu devras patienter à l'extérieur. Sol pourra vérifier que c'est bien Mindfodor qui nous accompagnera. Il se tiendra entre nous deux en bordure du portail, tu n'auras qu'à tendre la main pour l'accepter. Tu

pourras d'abord lui parler si tu le désires.

— Pourquoi Namilos et Songeist n'étaient-ils pas dedans ?  
Et pourquoi tous les autres ne peuvent-ils en sortir ?

— Ils devaient attendre ici la venue de Sol. Tu devais venir aussi avec tes frères et moi, mais je n'ai aucune idée du comment puisque l'avenir s'est modifié. Et je ne sais pas non plus de quelle façon Namilos s'est retrouvé prisonnier chez nos ennemis, poursuit-elle. Le Sanctuaire est dans une énorme bulle de cristal. Bizarrement, aucun esprit ne peut s'en extraire une fois qu'il y est enfermé, alors que c'est la seule matière que nous pouvons transporter en nous dédoublant.

— Comment y va-t-on ? questionne Thimoty.

Aurore se lève et se dirige derrière le bureau de Sol. Elle dépose l'index sur la tranche d'un grand livre posé parmi d'autres dans la bibliothèque, il s'intitule : le Sanctuaire. Le meuble tourne sur lui-même, révélant un passage. Elle entre avec les deux hommes sur ses talons. La lumière s'allume automatiquement dès qu'ils sont à l'intérieur et que la porte se referme. La minuscule pièce allongée contient une arche d'hyper-dimension à deux mètres sur la droite. Aurore prend la main de Sol et ensemble ils l'activent en passant leurs doigts sur un des arceaux.

— Suivez-moi ! dit-elle.

Elle avance entre les arcs et réapparaît dans une immense salle souterraine. Seule la clarté émanant du portail l'éclaire faiblement. Aurore frappe dans ses mains et tout s'illumine. La vaste chambre, comme une grotte, est creusée dans la roche. Le gigantesque mur arrondi taillé dans la pierre est recouvert de petits portraits peints et d'ex-voto gravés en lettres d'or sur

des plaques cristallines de toutes les couleurs. Elle attrape le bras de Sol et se dirige vers la gauche. Elle s'arrête devant une peinture reconnaissable entre tous, Soliman Pario, le dernier dirigeant de Sarrinna et de Soleilla. Ensemble, émus, ils l'admirent religieusement. Puis elle se tourne vers son fils et lui ordonne :

— Attends-nous ici, surtout sous aucun prétexte tu franchis cette porte.

Thimoty hoche la tête. Gardant les doigts de Sol dans les siens, ils vont entrouvrir doucement le grand portail de cristal transparent tout ciselé derrière lequel s'élèvent déjà des brumes blanches. Ils s'avancent lentement dans le Sanctuaire. L'immense pièce évoquant un dôme est carrelée de dalles translucides de douze coloris. La coupole, très épaisse, est en roche cristalline limpide et percée de niches par endroits. Les nuées blanchâtres s'éloignent vivement d'eux. Planté devant l'entrée, Sol jette un regard circulaire et annonce fermement :

— Nous voulons voir Mindfodor.

Une silhouette s'approche et déclare dans leur pensée :

— *Je suis celui que vous cherchez. Que me voulez-vous ?*

— Puis-je vérifier ? demande Sol en tendant la main.

Mindfodor pose ce qui ressemble à la sienne dessus et s'exclame :

— *Tu portes en toi Songeist, ma fille ! Qui est en ta compagnie ?*

Aurore lève le bras et accepte le contact.

— *Namilos. Vous êtes les deux dirigeants. Cela ne devrait pas être ainsi, les choses se sont donc compliquées.*

— Effectivement, répond Sol. Cela ne s'est pas passé comme

ils l'avaient rêvé.

— *Racontez-moi !*

Pendant quelques minutes, Aurore et Sol retracent brièvement les événements qui ont conduit les esprits en eux.

— *Je comprends, dit Mindfodor. Votre fils a besoin d'un esprit pour vous succéder.*

— Avant de prendre votre décision, il y a encore un détail que vous devez connaître. Mon fils aime une jeune femme, Nowen, elle et sa sœur jumelle sont les enfants de Cassiopée et du Gardien du Temps.

— *Je suis ravi que vous ayez étudié les bases de données. J'ai toujours soupçonné ce personnage d'avoir effectué cet enlèvement. Mais je n'ai jamais su pourquoi.*

— La quête du pouvoir est le pire des maux, répond Aurore.

— *Je suis d'accord avec cela. J'accepte avec grand plaisir de me fondre en Thimoty et de l'aider avec mes faibles moyens dans sa tâche à venir. Je vous suis.*

Entouré d'Aurore et de Sol, Mindfodor glisse doucement vers la grande porte. Arrivé sur le seuil, il s'arrête et semble regarder Thimoty.

— *As-tu des questions à me poser ?* le questionne-t-il.

— Aucune, j'ai choisi d'accomplir ma destinée et je suis honoré de votre acceptation.

— *Bien, alors inutile de patienter plus longtemps.*

Thimoty tend sa main vers Mindfodor et celui-ci s'estompe en lui. Aurore et Sol l'attrapent chacun par un bras pour le soutenir. Ils referment ensuite le portique cristallin, non sans remarquer qu'une silhouette blanchâtre paraît les fixer en penchant la tête. Après un dernier regard aux portraits, ils

repartent par le portail d'hyper-dimension. Dès leur arrivée dans le bureau, Sol remet tout en place tandis que Thimoty demande :

— Qu'a-t-il voulu dire en parlant des choses qui se sont compliquées ?

Aurore et Sol se regardent troublés, elle pousse un soupir et déclare :

— Il vaut mieux qu'on lui explique tout. Allons nous asseoir.

En choisissant soigneusement ses mots, Aurore lui précise la situation entre Sol et elle. Puis elle lui révèle la promesse des deux esprits et la loi de Sarrinna. Thimoty déconcerté ne sait que songer, alors il résume le tableau plus clairement :

— En fait, vous vous aimez, malgré que vous n'en ayez pas le droit. J'avais bien senti qu'il y avait quelque chose entre vous, mais je ne pensais pas à une telle chose. Dans mes premiers rêves, vous étiez ensemble, toutefois je croyais qu'ils n'avaient plus lieu d'être puisque l'avenir s'est modifié. Pourtant, ce que vous y ressentiez l'un pour l'autre est toujours là.

Thimoty les considère à tour de rôle, une question sur les lèvres qu'il n'ose formuler. Sol devinant ses pensées lui murmure dans un souffle :

— Non, nous ne sommes pas amants.

— Timy ! s'exclame Aurore surprise.

— Désolé maman ! fait-il contrit. Mais je n'imagine même pas vivre à côté de Nowen et me contenter de la regarder.

— J'aime aussi Thibault, il est le père de mes fils, réplique-t-elle. Et dans cette vie, je ne serai qu'à lui.

— Dans cette vie ? reprend Thimoty étonné. Tu penses

revivre encore une nouvelle existence ? Tu as rapporté le caisson sur Sarrinna ?

— C'est moi qui l'ai fait, avoue Sol. Et j'en construis un pour moi. Nous avons une mission différente à accomplir.

— De quoi s'agit-il ? questionne Thimoty.

— Pour l'instant, rien n'est sûr. Tu sais comme moi que l'avenir est incertain malgré nos rêves. J'ai fait les mêmes que Thibault et toi, mais j'en ai eu d'autres, très dissemblables, à propos de cette autre existence. Je t'en dirais plus le moment venu. Tes frères sont aussi concernés, donc ce n'est pas pressé. J'aimerais que tu gardes tout cela pour toi. N'en parle à personne, pas même à Nowen.

— Je te le promets, maman ! fait-il en souriant.

— Encore une chose, si Nowen et toi décidiez de prolonger votre vie, vous ne pourrez pas rester ici. Cela mettrait en péril le devenir de Sarrinna. On pourra y revenir, mais seulement après quelques siècles. Pour les caissons de stase à part nous trois et Al, personne n'est au courant et cela doit demeurer ainsi.

Thimoty prend les mains de sa mère et tendrement il les serre dans les siennes. Puis il regarde Sol assis à côté d'elle, il admire cet homme depuis qu'ils ont fait connaissance. Sa franchise et sa façon d'être font de lui un être intègre. Sans détour, il lui dit :

— Savoir que c'est toi qui veilles et veilleras sur elle me rassure et me rend heureux. J'ignore ce que nous réserve le futur, mais si mon aide peut vous être utile, je vous la donne.

Puis il se lève et pose les mains d'Aurore dans celles de Sol. Les laissant seuls, il sort du bureau en souriant.

## CHAPITRE 34

Depuis plusieurs jours, Sol arrive au bureau en retard et fatigué. Chaque fois, il s'excuse en invoquant les malaises et les mauvaises nuits de Daphnée. Aussi cet après-midi-là, Aurore se résout à prendre les choses en main. Après avoir déjeuné en compagnie de Sol et de ses fils, tandis qu'il retourne travailler, elle rend visite à la jeune femme. C'est une Daphnée blanche, pâle comme un linge et en peignoir qui lui ouvre la porte. Elle a les yeux tristes et cernés par le manque de sommeil. Aurore la regarde et s'écrie :

— Comment peux-tu rester dans un état pareil ? File sous la douche et habille-toi !

— Je suis trop épuisée, je dois me reposer.

— Si tu ne le fais pas, je te lave moi-même, ajoute Aurore très sérieusement. Alors, décide-toi et vite !

Interdite devant autant d'audace et d'autorité, Daphnée obéit, sachant très bien qu'Aurore mettra sa menace à exécution. Sortant de la chambre une demi-heure plus tard, elle voit Aurore qui l'attend patiemment assise sur le canapé.

— Parfait, dit-elle en se levant. Maintenant, attrape une veste et accompagne-moi !

Sans un mot, Daphnée la suit. Elles quittent le Palais. Aurore installe la jeune femme dans une petite voiture et prend place au volant. Elle conduit silencieusement jusqu'au tunnel menant à la grande serre florale en hivernage. Doucement, elle traverse les sas de la galerie. Arrivée à l'intérieur, elle regarde Daphnée

et lui suggère :

— Respire profondément l'air frais d'ici. C'est ce qui te manque, un peu de fraîcheur. Tu devrais t'y promener plus souvent.

— C'est vrai que cela me fait du bien. Comment as-tu deviné ?

— J'ai parlé avec Al. Il m'a dit qu'il t'a examinée et que physiquement tu allais bien. Alors, j'ai songé que tu avais peut-être un peu le mal du pays. Comme tu es originaire d'une planète pleine de verdure, j'ai pensé qu'une ballade dans l'un des parcs te sortirait de ta torpeur.

— Je n'ose pas y venir seule, proteste-t-elle. J'ai peur qu'il m'arrive quelque chose.

— Il n'y a aucune raison, tu ne risques rien du tout, quelques promeneurs s'y baladent constamment si jamais tu devais faire un malaise et il y a toujours des jardiniers un peu partout. Avec une voiturette, tu ne te fatigues pas. Si tu veux marcher un peu, tu la laisses sur un parking et tu enlèves la carte pour qu'on ne te la prenne pas.

— Tu étais tellement en forme pendant ta grossesse, je croyais que la mienne se passerait pareillement.

— J'avais des périodes de grande fatigue. Je me suis évanouie une fois en plein dans le hall du Palais. Chaque femme est différente, il faut simplement que tu trouves ce qui te convient le mieux. Apparemment, c'est la fraîcheur de l'automne. Je verrais avec Monsieur Tibérius pour qu'une des serres soit en permanence en hivernage. Ainsi, tu auras tout le temps un endroit plus frais où te détendre et t'aérer. Et si je suis libre, je t'y accompagnerais ou demande à Sol pendant ses

journées de repos. Tu reprendras le dessus et quand tu iras mieux tu pourras récupérer ton poste quelques heures, suivant tes forces. Tu es enceinte Daphnée, pas malade. Te contenter de rester au lit n'est pas bon pour le bébé. Il a besoin d'une maman en pleine forme.

— Merci Aurore, dit la jeune femme qui retrouve des couleurs.

Elles passent ensemble plusieurs heures à se promener et à discuter. Daphnée est surprise par certaines variétés de fleurs qui bravent le froid. Aurore lui explique qu'elles viennent des différents mondes et que Monsieur Tibérius les mélange suivant leur climat d'origine pour avoir toujours de jolis parterres fleuris.

Le lendemain, Aurore arrive au bureau avec une tablette sous le bras. Elle informe Thimoty et Sol qu'elle doit se rendre sur l'Hypériorion.

— Tu seras là pour déjeuner, demande Thimoty avant de sortir.

— Oui, je pense que j'aurais fini, sinon, vous vous occuperez des jumeaux !

— Attends, réplique Sol avant qu'elle parte.

Il referme la porte et l'enlace. Il embrasse tendrement son front et la remercie :

— Merci d'avoir pris un peu de temps pour Daphnée. Elle va beaucoup mieux.

— Ho, mais c'était intéressé, s'exclame-t-elle en riant. Si tu es trop fatigué, qui me remplacera pendant mes vacances ?

Sol la regarde affectueusement en souriant et ajoute :

— Je sais qu'il n'y a pas que ça !

— C'est vrai, je n'aime pas te voir dans cet état, si harassé, dit-elle en posant sa tête sur son épaule. Cela te ressemble si peu.

Passant machinalement un bras autour de son cou, elle fait glisser ses doigts dans ses cheveux courts. Puis elle souffle légèrement en s'écartant de lui :

— Je dois partir maintenant, Hypério m'attend.

Il attrape son menton dans sa main et lui soulève doucement la tête. Il la dévore des yeux et vivement dépose un bisou sur ses lèvres avant de la lâcher. Il ouvre alors ses pensées et lui envoie son amour. Elle répond de même en caressant affectueusement sa joue. Puis elle se rend au sas prendre la navette pour rejoindre le vaisseau. Elle revient juste à l'heure pour le déjeuner avec Sol et ses fils. Après s'être occupée des jumeaux et avoir mangé tranquillement, c'est Timoty qui lui demande :

— Pourquoi avais-tu besoin d'aller sur l'Hypériorion ?

— Je désirais qu'Hypério vérifie des calculs, fait-elle évasive.

Sol et Timy lui jettent un œil avec étonnement et le premier questionne :

— Tu travailles sur un projet ?

— Pas vraiment, réplique-t-elle vaguement.

— Tu ne veux pas nous dire de quoi il s'agit, riposte Timoty.

— Pas pour l'instant, lance-t-elle d'une voix ferme. C'est encore trop tôt.

— On pourrait sûrement t'aider ? rétorque Sol insistant.

— OK ! soupire-t-elle en les regardant l'un après l'autre avec un sourire. Si maintenant vous vous liguez contre moi, je m'incline. Je vous en toucherai un mot au bureau, ici ce n'est pas très sûr.

Ils terminent leur café et tranquillement repartent. Aurore dépose ses fils à la garderie, puis elle rejoint au Palais les deux hommes qui l'attendent en bavardant assis sur le canapé. À peine la porte franchie, Thimoty demande impatient :

— Explique-nous ?

— J'essaie de modifier la puissance des armes sarrinniennes pour que l'on puisse s'en servir comme canon antiaérien.

— Tu en as parlé à Hypério ? s'enquiert Sol inquiet.

— Non, je lui ai juste réclamé une vérification de certains calculs assez ardues, c'est tout. Et avec la suite d'opérations que je lui ai transmises, il ne peut rien supposer. Cela ne risque rien, j'ai été prudente. Il n'a pas accès aux bases des planètes, il ne peut pas savoir de quoi il retourne.

— Les fonctionnalités du canon sont dans les bases de données ? questionne Thimoty.

— Sur les autres cités, en partie oui, mais je les ai encodées et cachées. Ici, elles sont dans une console spéciale au troisième sous-sol du palais. Nous seuls pouvons y accéder pour l'activer, mais les salles de contrôle sont ailleurs et il faut être deux pour mettre l'arme en fonction.

— Je croyais que tu trouvais ces armes trop dangereuses, fait Sol.

— C'est vrai ! Mais pour l'instant, elles sont notre unique défense sur Sarrinna, c'est pour cela que j'essaie de les modifier.

— Combien y en a-t-il ?

— Une dizaine répartie un peu partout sur Sarrinna.

— Ce ne serait pas mieux de demander des tubes laser-plasmique, suggère Timoty.

— Le problème, c'est l'alimentation en énergie, explique Sol. Nous n'avons pas encore réussi à utiliser les nœuds de cristal sur un appareil externe à la cité sans un condensateur. Là, la puissance serait telle qu'aucun ne résisterait.

— Il doit être possible de créer un système autonome pour chaque canon avec un nœud de cristal. On en a de disponible ? s'informe Timy.

— Oui et je sais comment les fabriquer, réplique sa mère. Ce serait vraiment plus simple de nous défendre avec les armes dont nous disposons déjà. Pour cela, nous devons visiter les casernements souterrains. On y trouvera sûrement d'autres moyens de défense que nous n'avons pas remarqués, mais on n'y aura accès que sur place.

— On y va comment ? questionne Sol.

— Il y a des portails spéciaux qui y conduisent directement. Ceux qui vivaient dans les casernes les utilisaient pour venir se divertir dans les cités pendant leurs permissions ou leurs vacances.

— On n'a rien d'urgent aujourd'hui, on peut y faire un tour et voir à quoi cela ressemble, propose Timoty.

— Très bien, c'est dans le hangar à côté des hyper-dimensions près du sas nord. Mais avant, il nous faut des cartes magnétiques imprégnées de nos ADN. Les bases sont très sécurisées, les passes sont dans le coffre derrière ma table de travail.

Elle se lève et se dirige près de la bibliothèque dont elle fait basculer le panneau central. Elle disparaît dans la petite salle les deux hommes sur ses talons. Il y a deux chambres fortes, Aurore se tourne vers celle de gauche. Elle appose sa main sur le scanner et un déclic résonne. Sol tire la grosse porte de métal. L'intérieur est long et étroit. De chaque côté sur des étagères qui montent jusqu'au plafond sont rangées plein de boîtes en bois. Aurore en saisit une à sa portée et en ressort trois cartes spéciales dans des étuis transparents. Sol referme tout et ils retournent dans le bureau. Après y avoir noté leur nom, elle leur en tend une et dit :

— Sortez-la et appliquez fortement un doigt sur le rond rouge.

Aurore sourit quand Sol et Thimoty font de concert :

— Aïe !

— Maintenant même si vous la perdez, personne d'autre ne peut s'en servir. L'hyper-dimension ne fonctionnera que pour le propriétaire de l'ADN sur la carte. Allons-y !

Ils prennent une voiture pour s'y rendre. Délaissant le grand portail, Aurore ouvre la petite porte, plus discrète, en posant seulement l'index et le majeur sur le scanner. Un simple portillon s'écarte, ils s'y engouffrent et le ferment derrière eux.

— Attendez là ! ordonne-t-elle. J'active tout le système.

Aurore longe le mur de droite et plaque la main sur le pan du fond dans le coin. L'éclairage s'allume, les trois consoles ainsi que les piliers montent du sol et les arcs se positionnent. Elle met en fonction la première qui commande les quatre premiers portiques et entre le code. Ils introduisent leur carte dans la fente prévue dans l'appareil surmonté de l'écran de contrôle.

Ils les récupèrent aussitôt. L'hyper-dimension s'anime et l'un derrière l'autre ils passent les arches. De l'autre côté, ils se retrouvent dans un hangar entièrement identique.

— Nous sommes dans la base nord-est, dit Aurore en allant ouvrir la porte. C'est un vrai labyrinthe sur plusieurs étages. Nous sommes au premier sous-sol à plus de cinquante mètres sous le désert dans l'unique grande chambre d'hyper-dimension de ce casernement. Il y a des nœuds de cristal à placer pour la faire fonctionner complètement, mais nous n'en aurons pas besoin pour juste consulter la base de données. On risque d'avoir un peu chaud, la climatisation n'est pas en marche. Heureusement, l'éclairage s'est allumé en même temps que les portails.

— Ils ont fait un système équivalent à celui de la Faculté en beaucoup plus important, remarque Thimoty en avançant vers le centre. Le plafond est plus haut de trois mètres au moins. Les rangées de bâtiments autour des esplanades centrales servent de baraquements et de bureaux.

— Effectivement, constate Aurore, il y a cinq zones comme celle-ci l'une à la file de l'autre formant un arc de cercle et sur dix niveaux souterrains. L'état-major est vers la droite. Suivez-moi !

Sol et Thimoty obéissent en admirant l'aménagement intérieur de l'immense terre-plein ovale. De longs plans inclinés permettent de passer d'un étage au suivant ainsi que des ascenseurs situés autour du grand espace. Aurore pousse une porte et entre dans la salle de commandement. Elle active la première console et cherche des armes de défense qui seraient implantées juste sous la surface du désert. Pendant

d'interminables minutes, elle parcourt l'écran, les hommes jetant un œil par-dessus son épaule.

— C'est ça ! s'exclame tout à coup Thimoty en posant un doigt sur le moniteur où est affichée une carte du secteur nord de Soleilla. Regarde les canons antiaériens sont sur les monts de chaque côté de la ligne des cimes. Il y en a plein d'autres qui sont disséminés sous les sables, tout autour le long des structures. Si c'est pareil dans l'autre casernement, toute la région est protégée. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à étudier tout cela. Tu crois qu'on en aura l'utilité ?

— Tu as fait les mêmes rêves que moi. Tu sais bien que pour l'instant non, mais cela peut changer. Je veux que l'on soit prêt à toute éventualité. Nous placerons tous les nœuds de cristal pour activer les deux bases et nous ouvrirons déjà celle-ci. Nous pourrons ainsi l'examiner plus facilement.

— Nous aurons besoin d'hommes, au moins pour la maintenance courante, suggère Sol.

— Effectivement ! Il faudra mettre en route la climatisation, l'alimentation en eau ainsi que son usine d'épuration et celle du recyclage des déchets. Il devra quand même y avoir un minimum de personnel pour faire tourner les casernements.

— Je m'occupe de calculer tout cela, propose Thimoty.

— Bien, n'oublie pas tout le reste : entretien, administration, nourriture et fournitures. On peut engager des civils pour certains postes, mais si l'on peut l'éviter ce serait mieux.

— Et nous devons trouver quelqu'un pour diriger tout ça, réplique Sol le visage pensif. Nous sommes tous les trois trop accaparés pour nous en charger.

— Découvrir une personne de confiance qui maîtrise les

rouages militaires ne va pas être facile. Quelqu'un qui sait commander des hommes, mais qui excelle aussi dans la partie administrative. Pas une tête brûlée ! formule Aurore.

— J'ai peut-être quelqu'un qui conviendrait, fait Sol. C'est un ancien militaire de l'Union, il me semble qu'il a quitté son poste il y a quelques années. Mais j'ai entendu dire qu'il commençait à s'ennuyer. Je peux lui proposer de venir pour que vous vous fassiez une idée du personnage tous les deux.

— Convoque-le pour début avril, mais ne lui en dévoile pas trop. J'aurai quinze jours pour peaufiner un entretien d'embauche, répond-elle en riant.

— Tu vas en parler avec Thibault ? questionne Thimoty.

— Non, il n'est pas au courant pour les casernements et je préfère que cela reste ainsi pour l'instant.

— Il ferait aussi un bon candidat pour ce poste, ajoute son fils.

— Il serait peut-être à la hauteur, cependant ce rôle ne l'enchanterait pas. Il y a trop d'aspects administratifs beaucoup plus que sur le vaisseau. Diriger une base demande certaines qualités qu'il n'a pas. Ce qui lui plaît c'est l'espace, ici, il se sentirait vite à l'étroit et rapidement dépassé par toutes les diversités de ce commandement. Et puis je ne veux pas le mettre en porte à faux vis-à-vis de l'Union, n'oublie pas que nous n'en faisons pas partie. En tant que dirigeants de Sarrinna, Sol et moi n'avons signé aucun traité avec qui que ce soit. J'aime autant que Styrak pense que je suis encore sa marionnette cela nous laisse les coudées franches. Notre neutralité sera un bon atout surtout après la guerre.

— Maman, tu es redoutable.

— Oui, on peut me voir comme ça ! fait-elle en rigolant. Je leur ai fait assez de cadeaux, tu ne crois pas ? Je leur ai donné une arme de destruction efficace, des instructions précises pour éradiquer l'avant-garde des guerriers. En retour, l'état-major ne me fait toujours pas confiance. Ils me tiennent à l'écart de leurs décisions et je suis obligée de leur imposer les miennes.

— Cette arme, ils pourraient s'en servir contre les cités ? demande Thimoty perplexe.

— Heureusement pour nous, non ! J'ai légèrement modifié les boucliers de chaque ville en conséquence. S'ils leur prenaient l'envie d'essayer, le faisceau laser-plasmique rebondirait sur le dôme et repartirait directement d'où il est venu.

— Tu es vraiment terrible ! s'exclame Thimoty incrédule.

— Mon fils chéri, ne propose à autrui que ce qu'ils ne peuvent pas retourner contre toi. C'est la première chose que mon père m'ait dite quand il m'a appris à jouer aux échecs.

Sol les regarde, amusé par leur échange. Mettant une main sur l'épaule de Thimoty, il lui confirme :

— Ta mère a tout à fait raison pour Thibault, c'est l'espace son élément. Tu as dû t'en rendre compte ces derniers mois. Quant au reste, hé bien, les femmes sont souvent très prévoyantes. On ne va pas s'en plaindre, c'est nous qui vivons sous les dômes.

— Absolument, les coupoles sont vraiment très importantes pour la sécurité des cités et de ses habitants. Ils pourraient toujours nous envahir par tous les portails, suggère-t-il.

— Même pas en rêve, rétorque Aurore hilare en se levant. Aucune arme ne peut franchir l'hyper-dimension, ni aucun sas.